

*Les notes de cette édition sont reproduites intégralement en sous-titres ou en bas de page,
les notes en cours de texte ont été reportées en bas de page.*

LE SOVIET ET L'ANARCHIE ⁽¹⁾...

Le camarade M.S. ⁽²⁾ se déclare résolument opposé au soviétisme. Il définit le soviétisme comme *«l'organisation politique du prolétariat authentique et non authentique»*, *«un organe électif ayant un pouvoir législatif»*; il le condamne donc comme *«pouvoir politique»* et comme *«pouvoir législatif»*. Le soviétisme serait un obstacle au processus d'égénéralisation de la révolution sociale *«car il cristallise dans des formes politiques cette division de la société en classes»* que la révolution doit supprimer. *«Il serait un barrage aux réalisations anarchiste, puisqu'il institue, au niveau local et national, un pouvoir politique dont l'État est la conséquence logique et inévitable»*.

M.S., tout son article le prouve, a présentes à l'esprit l'origine et la décadence du soviétisme russe. Il confond cependant le soviétisme tel qu'il fut en Russie et tel qu'il pourrait avoir été ou pourrait être demain en Italie, synthèse intégrale, non seulement de la volonté populaire (respectable mais imprécise et souvent dangereuse), mais aussi expression de ces minorités révolutionnaires qui, dans le mouvement de masse, réunissent, coordonnent et renforcent les tendances les plus avancées, soit pour des réalisations sociales égalitaires soit pour des réalisations politiquement démocratiques.

Si le soviétisme peut porter en germe des tendances étatiques en assumant dès ses débuts la nature d'un système essentiellement politique (c'est-à-dire législatif, policier, bureaucratique, etc...), il est aussi par sa nature l'immédiate et l'inévitable expression du besoin qu'ont les masses de se doter d'un système de coordination capable d'assurer - et peut-être d'accroître et d'améliorer - le niveau de vie, la défense des positions acquises, et de se substituer à tous ces organes et fonctions qui répondent aux besoins généraux.

Certes, la nature populaire originelle, franchement révolutionnaire, du soviétisme peut être bien vite infiltrée et dénaturée par la démagogie autoritaire, les tendances étatiques et la constitution d'une majorité se donnant des chefs et abandonnant à leur profit des tâches dont elle devrait être jalouse. Mais cela est du domaine de l'Histoire! Et nous ne pouvons, quant à nous, que nous proposer de conserver au soviétisme tout ce qu'il possède d'autonomie, d'anti-État, d'extra-légal, pour faire en sorte que le système soit sain par ses racines et solide dans ses développements ultérieurs. De même que nous acceptons, en la valorisant, l'initiative populaire dans ses manifestations insurrectionnelles et expropriatrices tout en sachant que les erreurs et les horreurs ne manquent et ne manqueront pas, de même nous devons accepter l'initiative populaire dans ses manifestations constructives. Les problèmes de la révolution sont ce qu'ils sont, et ils doivent être résolus dans un cadre politique et moral donné et à partir d'un ensemble de facteurs économiques objectifs qui imposent des solutions non seulement immédiates mais aussi générales.

Un organisme tel que l'État actuel peut être démolé, mais à son infrastructure correspond tout le système de faisceaux musculaires et nerveux des services publics. Ceux-ci doivent être réorganisés, mais, comme ils sont (soit de par leurs fonctions, soit du fait de leur organisation centralisée, imposée par l'État) des organismes éminemment nationaux, il faudra envisager de mettre en place, au-dessus du village, de la ville, de la région, un système de centres directifs assumant, dans la vie de la nation, les mêmes fonctions que celle du cerveau, du cœur, du système nerveux dans la vie organique des animaux supérieurs.

Les sociétés primitives, les communes du Moyen-Age, le village paysan, les villes de la province espagnole, peuvent réaliser plus ou moins intégralement l'anarchisme solidariste, extra-juridique, extra-étatique, cher à Kropotkine. Mais la métropole actuelle, la nation qui a un rythme de vie économique international, doivent se hâter de réduire les fractures produites par la phase insurrectionnelle afin que la vie ne s'arrête

⁽¹⁾ Publié dans *l'Adunata dei Refrattari*, New-York, 15 octobre 1932, sous le titre: *«Sovietismo, anarchismo e anarchia»*.

⁽²⁾ Max SARTIN, pseudonyme de Raffaele SCHIAVINA, principal porte-parole du courant antiorganisationnel de l'anarchisme italo-américain. Directeur de *l'Adunata dei Refrattari*.

pas, tout comme les chirurgiens se hâtent de passer du bistouri à l'aiguille quand ils s'aperçoivent que le rythme du cœur de leur patient ralentit. Le révolutionnaire d'aujourd'hui doit être «guerrier» et «producteur», l'«insurgé» et le «citoyen». J'entends par citoyen l'homme qui, même sans perdre de vue la ville idéale qui resplendit au-delà du présent, sait que le crépitement des mitrailleuses, l'éclair des revolvers et la fumée des cheminées sont aujourd'hui sur le même plan.

Tu me dis, ô cher M.S., que le soviétisme répugne à l'anarchie. Mais l'anarchie est le but final, tout ce qui n'est pas encore anarchie lui répugne. L'anarchisme est comme le pèlerin qui marche sur les routes de l'histoire, lutte avec les hommes tels qu'ils sont et bâtit avec les matériaux que lui fournit son époque. Il s'arrête pour s'étendre à l'ombre insidieuse, pour se rafraîchir à la fontaine empoisonnée. Il sait que son destin, sa mission, est de reprendre le chemin en montrant aux gens des horizons nouveaux. Mais quand le peuple insurgé se donne les moyens de construire, sur les décombres de l'État, la commune libre, quand il érige le syndicat contre la banque et le cartel, quand il s'entraîne à administrer à l'intérieur du conseil, l'anarchiste comprend que dans l'histoire on agit en sachant qu'on doit faire partie du peuple pour être compris et pour pouvoir agir, en montrant les buts immédiats, en se faisant l'interprète des besoins réels et généraux, en répondant à des sentiments vivants et communs. Sommes-nous décidément opposés au soviétisme? Nous pour qui les autonomies locales constitueront la meilleure tranchée quand il faudra barrer la route à l'État? Nous qui ne pouvons rêver de voir l'anarchie réalisée si ce n'est après la réalisation de la plus large et la plus profonde expérience d'autodémocratie dans le domaine de l'administration communale et coopérative?

Le soviétisme porte en lui le danger étatique. Soit. Et alors, nous ne planterons donc plus de pommiers sous prétexte qu'il y a beaucoup de pommes véreuses?

Toute chose au monde porte en elle sa propre vermine. L'important est de savoir l'éviter. S'inquiéter excessivement des dégénérescences possibles amène beaucoup d'entre nous à la même erreur: la négation absolue.

L'histoire est opposition et synthèse. Si l'anarchisme veut agir sur l'histoire et devenir créateur d'histoire, il doit avoir foi dans l'anarchie en tant que possibilité sociale qu'on ne peut atteindre que par des approches progressives.

L'anarchie en tant que système religieux (tout système éthique est par nature religieux) est une «vérité» qui relève de la foi, qui n'est donc par nature révélée qu'à celui qui peut la voir. L'anarchisme est plus vivant, plus vaste, plus dynamique. Il est un compromis entre l'idée et le fait, entre demain et aujourd'hui. L'anarchisme procède de façon polymorphe, parce qu'il s'inscrit dans la vie. Ses déviations même participent de la recherche d'une route meilleure. Entre M.S. qui jette le bébé avec l'eau du bain et V. de *Guerra di classe* qui exalte le soviétisme comme le nec plus ultra de l'anarchisme, il y a une route intermédiaire qui me semble meilleure. Et c'est ce que je cherche à montrer dans cette conclusion, afin d'éviter peut-être des équivoques sur tout ce que j'ai dit jusque-là. Le soviétisme est un système d'autoadministration populaire qui répond aux besoins fondamentaux de la population privée des organes administratifs étatiques. Ce système peut permettre la reprise de la vie économique, compromise par le chaos insurrectionnel, et peut servir de base à la formation d'un nouvel ordre social tout en permettant au peuple de s'exercer à la pratique de l'autodétermination qui le prépare à un système de plus grande autonomie.

Le devoir des anarchistes dans le soviétisme est d'essayer de lui conserver son caractère spontané, autonome, extra-étatique; de faire en sorte qu'il soit un système essentiellement administratif et qu'il ne devienne pas un organisme politique destiné à accoucher d'un État centralisé et de la dictature du parti prédominant; leur tâche est donc de lutter contre les tendances bureaucratiques et policières du soviet en cherchant aussi à limiter son action législative aux règlements d'intérêt général. Il reste entendu que les anarchistes considèrent le soviétisme comme un système transitoire, et qu'ils n'hésiteraient pas à l'attaquer s'ils le voyaient dégénérer en instrument de dictature et de centralisme. M.S. devrait, pour me démontrer que j'ai tort, m'expliquer quel type de système peut naître de la révolution italienne, et avec quels programmes et quelles tactiques l'anarchisme italien pourrait agir au sein de cette révolution en réalisant le maximum de ses objectifs: large autonomie locale et centralisation circonscrite aux nécessités d'ordre national. Je parle, naturellement, des seuls objectifs politiques (3).

Camillo BERNERI.

(3) Il existe une réponse de Max Sartin à ce texte de C. Berneri, publiée par Masini dans *Pietrogrado 1917 - Barcellona 1937*.